

13^e dimanche du temps ordinaire. Année C

Frère Jean-Tristan

Premier livre des Rois 19, 16b.19-21

Psaume 15

Lettre de saint Paul apôtre aux Galates 5, 1.13-18

Évangile selon saint Luc 9, 51-62

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

26 juin 2022

Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem.

Avec cette phrase s'ouvre une nouvelle étape dans l'évangile de Luc.

Jésus quitte la Galilée et les rives paisibles du lac de Tibériade, où il a prêché, et effectué miracles et guérisons.

Et se met en route vers Jérusalem, en « *durcissant son visage* » comme le dit l'original grec.

Car il sait qu'au bout de cette longue montée vers la ville sainte, qui va du chapitre 9 au chapitre 19 de l'évangile de Luc, sa passion et sa croix l'attendent.

Pour aller de Galilée à Jérusalem, la route la plus courte est de passer par la Samarie.

Les juifs pieux qui montent à Jérusalem ne prennent jamais cette route, car juifs et samaritains se détestent depuis des siècles.

Ils s'accusent réciproquement d'avoir dévié de la vraie foi.

De plus, ils ne fréquentent pas les mêmes lieux saints.

Les juifs prient à Jérusalem.

Les samaritains sur le mont Garizim.

Mais Jésus, lui, ne craint pas de passer par la Samarie.

Or dans le premier village samaritain traversé, *on refuse de le recevoir.*

Les Samaritains n'hébergent pas les juifs, surtout quand ils vont en pèlerinage à Jérusalem.

Entrent en scène Jacques et Jean, justement surnommés les « fils du tonnerre ».

« *Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise ?* »

Leur réponse face à l'insulte faite à leur maître, c'est la violence, et la violence dans sa forme la plus subtile, la violence au nom de Dieu.

La violence brute aurait été d'exterminer les samaritains de leurs propres mains.

Mais les « fils du Tonnerre » se proposent de faire exercer cette violence par Dieu lui-même.

C'est en quelque sorte une violence « théologique ».

Quand on lit certains passages de l'Ancien Testament, comme la destruction de Sodome par exemple, on peut comprendre la requête de Jacques et de Jean. Ils sont parfaitement dans la logique de cette vision d'un Dieu vengeur, qui pour éliminer le péché élimine le pécheur. De plus, ils suivent Jésus considéré par beaucoup comme le nouvel Élie. Or celui-ci n'a-t-il pas dit un jour à l'officier qui venait l'arrêter : *"Si je suis un homme de Dieu, qu'un feu descende du ciel et te dévore, toi et ta cinquantaine"*, et un feu descendit du ciel et le dévora, lui et sa cinquantaine. 2 R 1, 10

Or ce qui est intéressant c'est la réaction de Jésus : *Mais Jésus, se retournant, les réprimanda.* Puis-je vous faire une confidence ? Ce passage de l'Évangile, chaque fois que je le lis, me remplit de joie. Particulièrement la réaction de Jésus. Il aurait pu leur faire paisiblement un enseignement sur la non-violence. Non, il se retourne brusquement et leur « passe littéralement un savon ». Comme si Jésus était blessé au plus profond de sa chair par cette violence qui monte du cœur de ses disciples. Mais surtout blessé par cette image que ses disciples se font de son propre Père. Celle d'un Dieu jaloux et violent qui élimine impitoyablement le pécheur avec son péché. Cette réaction brusque de Jésus est comme un cri du cœur : « Non mon Père n'est pas comme cela ».

Et quand je lis dans l'Ancien Testament des passages où éclate la colère de Dieu, Quand je chante des psaumes imprécatoires où le psalmiste demande à Dieu d'exterminer ses ennemis, Quand je relis les épisodes de l'histoire de la Chrétienté où des chrétiens ont opprimé ou tué au nom de Dieu, Quand j'entends le patriarche orthodoxe russe affirmer en chaire, je le cite, que « la Russie ne conduit pas en Ukraine un combat physique mais métaphysique contre les forces du mal. » Alors cette scène de l'Évangile me revient. Je vois Jésus se retourner et réprimander ses disciples. « Non mon Père n'est pas comme cela ». Et cela me remplit de joie. Joie de savoir que celui sur qui repose ma foi a refusé catégoriquement et clairement d'utiliser la violence. *Rentre ton épée*, a-t-il dit à Pierre lors de son arrestation, *car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Mt 26, 52.* Joie de comprendre que toute violence exercée au nom du Dieu de Jésus est en réalité une violence contre le Dieu de Jésus. Jésus n'a pas voulu utiliser la violence. Mais il a pris la violence des hommes sur lui. La violence de tous les hommes, la mienne comme la vôtre.

Et il l'a prise dans sa croix.

Sa réponse à la violence, c'est le pardon et l'amour qui détruit la violence de l'intérieur.

Père pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font. Lc 23, 34.

Frères et sœurs, ne nous voilons pas la face, nous vivons actuellement des bouleversements climatiques, culturels, politiques et religieux jusque-là inconnus.

Où cela nous conduit, nul ne le sait.

Mais ce qui est sûr c'est qu'il nous faudra, nous chrétiens, veiller sur nos cœurs, sur nos actes et nos paroles,

Pour que nos interrogations et nos peurs, nos colères même, ne se transforment pas en violence.

Et si d'aventure la violence monte en nous, ouvrons notre évangile en Luc 9, 55.

Nous y croiserons le regard de Jésus, nous entendrons les reproches de Jésus.

Et nous nous rappellerons qu'il n'y a qu'un seul feu divin qui descend du ciel, celui de l'Esprit Saint.

Amen